

Hutchings Raymond, *Soviet Economic Development*, 2^e édition,
New York et Londres, New University Press, 1982, 336 p.

J. Christophe Romer

Volume 15, numéro 1, 1984

Les processus décisionnels en matière de commerce extérieur :
quelques éléments de réflexion à la lumière de l'expérience
québécoise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701644ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701644ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Romer, J. C. (1984). Compte rendu de [Hutchings Raymond, *Soviet Economic Development*, 2^e édition, New York et Londres, New University Press, 1982, 336 p.] *Études internationales*, 15(1), 252–253. <https://doi.org/10.7202/701644ar>

il a sans doute des intérêts stratégiques à défendre.

C'est la deuxième hypothèse qui a retenu l'attention des militaires (tél. du 9 juin 1948); mais notre ambassadeur est assez éloigné de ces préoccupations: le 30 juillet 1948, il estime encore qu'aucun des deux partis en présence ne peut remporter une victoire militaire décisive. Les difficultés chinoises sont économiques. C'est une question de niveau de vie, et non un problème politique. Le 19 décembre, il définit pourtant le dilemme américain en termes politiques:

we are opposed to spread of communism all over the world and anxious to assist in preventing this in China, but, on other hand, we cannot do this through a Government that has lost the support of its own people. To do so would be contrary to those democratic principles the violation of which is a principal reason for our objection to communism.

Dans l'énoncé de ce dilemme, il oublie totalement de mentionner que le PCC n'est peut-être pas plus démocratique que le KMT. C'est que, jusqu'à la fin, il a entretenu sur les communistes chinois d'étranges illusions.

It may be visionary, écrit-il le 21 décembre 1948, but I dare to believe that despite all suspicion, bigotry, and perversion of Chinese communism, it can be with our assistance be grafted on to this ancient culture fruition better than either of dominant parties could alone produce, and that experiment is in any case better than abandoning China to her fate and is abundantly worth the effort.

Indéniablement la rupture ultérieure entre Moscou et Pékin a montré que le communisme chinois n'entraînait pas si aisément dans les moules habituels. Néanmoins, on peut se demander si cet « ambassadeur oublié » qui connaissait admirablement la civilisation chinoise et une bonne partie de son personnel politique, mais était apparemment ignorant de la stratégie communiste et peut-être des ressorts de la vie internationale, a bien été le

meilleur instrument dont pouvait disposer le Département d'État à un moment crucial des relations sino-américaines.

Le présent ouvrage est la reproduction par lithographie d'un manuscrit dactylographié et ne présente, de ce fait, aucune difficulté particulière au lecteur. Par contre celui-ci aurait souhaité que K.W. Rea et J.C. Brewer l'informent davantage sur les critères de sélection qu'ils ont suivis pour la publication de ces télégrammes, et qu'ils en annotent certains afin de donner les renseignements indispensables sur des personnalités ou faits que le non-spécialiste des affaires chinoises ne connaît pas forcément.

Denise ARTAUD

C.N.R.S., Paris

UNION SOVIÉTIQUE

HUTCHINGS Raymond, *Soviet Economic Development*, 2^{ème} édition, New-York et Londres, New University Press, 1982, 336 p.

La seconde édition de l'ouvrage de M. Hutchings, *Le développement économique soviétique*, constitue une introduction remarquablement présentée, à l'histoire de l'économie soviétique, de Lénine et Staline à Khrouchtchev.

L'ouvrage s'ouvre sur une présentation extrêmement pédagogique de l'espace soviétique et de son organisation. Puis, un bref survol de l'histoire économique de la Russie depuis Alexandre Nevskij (1240) jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale permet de saisir notamment comment les concepts marxistes – rapidement mais très clairement définis – ont été introduits dans l'analyse économique des révolutionnaires russes à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle. De tels rappels – géographiques et historiques – ne sont jamais inutiles pour bien saisir la permanence du fait russe à côté de la spécificité du marxisme-léninisme. Cette partie introductive

s'achève sur un historique des principaux faits économiques survenus en Russie – puis en URSS – depuis 1913, qui permet notamment de comprendre les constantes de l'économie soviétique et leurs motivations (priorité à l'industrie lourde, faiblesse de l'agriculture...) et de conclure sur l'inévitable inégalité de développement de l'économie soviétique.

Ces préférables indispensables étant posés, l'auteur aborde alors l'économie soviétique secteur par secteur. Les principales caractéristiques d'une économie planifiée, en l'occurrence, de l'économie soviétique – sont ainsi étudiées en détail dans une perspective historique privilégiant la période de l'Entre-deux-guerres et celle des réformes khrouchtchéviennes (1957-1964).

L'intérêt essentiel de cet ouvrage est de partir des textes soviétiques originaux et de constituer ainsi un travail de spécialiste s'adressant à la fois aux spécialistes, par sa richesse, notamment bibliographique, mais aussi aux non-spécialistes, par la clarté de sa présentation.

Dans cette perspective, l'auteur consacre la dernière partie de son ouvrage au bon usage – et à la bonne lecture – des séries statistiques fournies par l'URSS. Il montre, à juste titre, que tout n'est pas à rejeter *a priori* et que l'on peut tirer certaines conclusions des chiffres tels qu'ils sont publiés en URSS, encore que les données concernant les dépenses militaires restent des plus aléatoires.

Ainsi, le travail de M. Hutchings peut-il être considéré comme un classique de la littérature anglo-saxonne dans le domaine de l'économie soviétique et sa réédition – onze ans après sa première publication (1971) – ne peut être que la bienvenue.

On pourrait néanmoins regretter que l'auteur n'ait pas profité de cette réédition pour faire une mise à jour plus complète, tenant compte de nouveaux phénomènes économiques apparus durant la période brejnevienne, et qui s'inscrivent comme une suite logique de la situation des années antérieures.

Quelles que soient la richesse et la clarté de ce travail, on reste quelque peu « sur sa

faim » lorsque l'on constate que la plupart des analyses s'arrêtent au milieu des années soixante, alors que la situation de l'économie soviétique – notamment sur le plan structurel – connaît certains problèmes graves. Ainsi, la question du manque de main-d'œuvre est-elle mentionnée à plusieurs reprises, en particulier dans le dernier chapitre, (pp. 300-301), mais on ne saisit peut-être pas suffisamment en quoi cette question conditionne, dans une large mesure, l'avenir de l'économie soviétique sur le plan conjoncturel autant que structurel.

De même en ce qui concerne l'économie parallèle, l'auteur – qui travaille à partir de sources soviétiques – aurait-il pu montrer l'importance croissante de ce phénomène qui paraît toléré officiellement comme en témoignent des nombreux articles publiés sur ce sujet dans la presse soviétique, dans la deuxième moitié des années soixante dix.

Enfin, si l'on pouvait négliger le rôle du CAEM (Comecon) dans la première édition de l'ouvrage en 1971, dans la mesure où le « Programme complexe d'intégration » relançant cet organisme date de cette même année, on ne peut que regretter son absence totale dans le chapitre 17, consacré au commerce extérieur.

À la lecture de cet excellent ouvrage, on souhaiterait qu'il soit prolongé, dans la même veine, par un deuxième volume, consacré à l'économie soviétique dans les années brejnevienne. Le titre même de l'ouvrage peut en effet induire en erreur et par là provoquer quelques « frustrations » de ne pas en savoir plus.

J. Christophe ROMER

Université de Strasbourg III, France